

Un message à l'ancêtre

Marie Graf



C'était le début de l'hiver, un jour, au bord du fleuve Siné Saloun à Djilor près de Joal au Sénégal, où la distance se mesure en heures.

C'était un mercredi, je m'en souviens parce que cette expérience a sans doute modifié mon regard sur l'Afrique Noire.

Le soleil déchirait l'horizon, il incendiait le bas du ciel et cela annonçait la fin du jour. Le crépuscule n'avait duré que quelques minutes, il y avait le jour et aussitôt après la nuit, comme si quelqu'un avait coupé le courant au soleil qui, durant quelques instants encore ressemblait à une boule de feu.

J'avais rendez-vous avec Kali Faye et Aliune Cissé au pied du baobab.

« Bonne arrivée ! » me lança le premier en guise de salutations, rejoint par un « Salaa maalikum ! Maalikum salaam ! », m'étais-je entendu leur répondre.

Ce lieu était magique, je vais vous en livrer le secret comme un trésor. Quinze ans que je venais dans cet endroit et je sentais qu'ils ne me disaient pas tout, comme une retenue... Je laissais au temps tisser sa toile, un jour peut-être ? A eux de décider !

Mes compagnons étaient dotés d'une capacité d'attente absolument extraordinaire. Kali commença son récit : « Un jour, il y a plusieurs siècles, le prince Selbé Faye fonda le village de Djilor Djidiack.

Le roi qui régnait dans le royaume Ama Codou Diouf convoqua tous ses princes pour combattre le marabout de Kandicounda qui voulait convertir le Siné à l'Islam.

Batailles et trahisons obligèrent notre prince à utiliser ses pouvoirs mystiques. Djidiack Selbé Faye empêcha la pluie de tomber, le souverain fut alors contraint d'écouter son seigneur !

Djidiack avait eu un rêve prémonitoire, il lui raconta qu'il avait vu une terre bien irriguée, poissonneuse dotée d'un arbre extraordinaire, où il régnerait en monarque absolu.

Pour sceller leur pacte, sa majesté lui donna une racine de l'arbre sacré, le baobab ».

Autour de moi, j'observais cet étrange végétal, avec son tronc monstrueux et caverneux. Depuis bien longtemps d'ailleurs, les griots, dépositaires de la tradition orale, ont été enterrés en son creux.

Ses branches se tordaient dans le ciel où se balançaient au gré du vent de longs pédoncules flasques avec à leur extrémité une fleur blanche éclatante d'une beauté éphémère !

Cet arbre symbolise le centre d'une vie bondée, bruyante. C'est l'endroit des palabres et ici, tout se discute et se décide à voix haute.

Les marchands ambulants crient, gesticulent, les femmes grillent des brochettes de poissons assises à même le sol. Le marché dresse des étalages bariolés, entremêlés de bananes plantains, de tubercules, de manioc, de patates douces, de pains de singe



qui côtoient des quartiers de viande et des poulets bicyclette où les mouches aiment à lézarder.

C'est une place chatoyante et bigarrée, où la terre brûlée par le soleil dégage une odeur qui ne nous lâche plus.

Cet arbre sacré abrite des histoires extraordinaires racontées et transmises aux nouvelles générations par ce voyageur incessant.

Il relie les ancêtres, assure la continuité du clan, en préservant la tribu de l'oubli. Il doit tout archiver dans sa mémoire, il retient par cœur les naissances, les morts, les mariages, les saisons, les guerres... et beaucoup de ses récits sont devenus des légendes.

Des croyances animistes accompagnaient la vie des populations où des coutumes ancestrales étaient pratiquées par la communauté.

Des fétiches comme des herbes, des racines, des versets du Coran investissaient de petits sachets en cuir ou de grosses chevalières. Ces amulettes, appelées grigris, renforçaient les croyances où les esprits cohabitaient étroitement avec l'homme. Elles soudaient le clan.

Kali et Aliune portaient avec précaution leurs talismans. Ils n'avaient aucun doute sur l'importance et l'influence de ces objets.

Kali, sans doute bel homme dans le passé, semblait un peu usé. Ses rides profondes étaient dessinées dans une peau d'ébène.

Ses yeux ronds comme des billes, pétillants, retenaient son sourire et projetaient des mots qui n'avaient pas besoin d'être dits.

Son nez était devenu tel un champignon, parce qu'il avait fleuré les effluves subtiles du houblon. Il ressemblait en fait à son gros bonnet de laine à pompon, qui ne devait probablement jamais quitter sa tête et qui cachait quelques cheveux grisonnants et crépus.

Il articulait sans trop bouger ses lèvres ; il racontait inlassablement, pointant son index devant lui pour appuyer et fixer ses mots qui défilaient comme des images qu'il voulait nous transmettre.

Chrétien animiste, il pense que tout ce qui est matière – sable, vent, eau – est porteur de vie.

Quant à Aliune, d'une beauté fière, il était vêtu d'un long boubou couleur ocre. Crâne rasé pour masquer ses cheveux blancs, cet homme aux propos ambigus ne souhaitait pas toujours dévoiler ses pensées.

Ce personnage de croyance musulmane est aussi membre de la confrérie des Tidianes, dirigée par un marabout. Aliune influe dans la vie des populations et incarne une communauté strictement hiérarchisée.

Toutes ces différences alimentaient une atmosphère de mystères païens, de contes fantastiques.



Dans cette ambiance évanescence, je me retrouvais en face de ces deux hommes silencieux.

Subrepticement, la place du village était devenue calme et peu animée.

Paix inhabituelle qui me rendait attentive et m'interrogeait...

Pourquoi les gens s'étaient-ils peu à peu évaporés ?

Puis soudain, au loin, j'entendis le bruit des tam-tams...

Un message ?

Mais pour annoncer quel événement ?

Ces rythmes furent interprétés et Kali m'expliqua...

Nous étions installés tous les trois au pied de l'arbre sacré, là où s'étaient arrêtés les pas du prince Selbé Faye.

Son corps n'avait jamais été retrouvé. Seule sa chéchia et ses pantoufles en ont été les témoins.

Un trou d'un petit diamètre s'était formé naturellement sous sa dernière empreinte. Cette ouverture, de la forme d'un entonnoir, se dissimulait pour pénétrer profondément dans le sol caillouteux. C'était là que seraient pratiquées les manifestations accompagnées de libations.



Je pouvais comprendre cette croyance villageoise...

Ils semblaient persuadés que la dépouille du sage avait été mystérieusement aspirée dans cette cavité. Ils s'imaginaient que le corps reposait intact et que son esprit flottait dans le lieu.

Peu à peu, les villageois s'étaient rassemblés autour de nous, accompagnés des musiciens endogames qui nous avaient encerclés. Ils étaient parés de masques, visages totémiques pour personnaliser un esprit ésotérique.

Taillés en secret, ils étaient un repère entre deux mondes, celui de la vie qui était faite des mains de l'homme et celui des esprits.

Tout à coup, plus un bruit, sauf ceux de la vie. Les tam-tams s'étaient tus.

Kali me confia qu'il allait me livrer un secret de haute importance sur les croyances ancestrales. La communauté présente était concernée.

Mes compagnons m'invitèrent à suivre un acte de purification. Cette exigence s'était imposée pour passer à une autre étape.

Kali, descendant des Faye, me fit asseoir devant lui sur un minuscule socle de pierre. Aliune se tenait un peu à l'écart, avec un air solennel.

Le creux où l'ancêtre avait disparu se trouvait entre nous.

Unealebasse de vin fut déposée entre mes mains, sur laquelle je dus évoquer des vœux silencieux.

Kali lança des incantations et la foule derrière répondit à chaque fois « Amin-amin-amin ».

Je terminais en crachant dans le récipient et le lui tendis. Des prières en sérère furent débitées, accompagnées par des rumeurs de ferveur.

Il continua de psalmodier des versets.

La partie liquide du contenu fut versée dans l'orifice et le restant jeté au pied de l'arbre.

Pour clore cette commémoration, du lait caillé fut aspergé sur les racines et les grandes écorces posées sur le sol alentour. Ces troncs coupés étaient les stèles des tombeaux des hommes de la dynastie des Faye. Dix-neuf générations avaient été initiées à ce pouvoir magique et autorisées à le pratiquer.

Autour de moi, des femmes ramassèrent des feuilles et des résidus terreux en scandant des prières pour assurer une protection. Un grigri en forme de petite bourse en cuir fut pendu à mon cou. Les vœux auxquels j'avais aspiré seraient bientôt exaucés.

Ce fut un voyage surnaturel dont mon esprit continuerait encore longtemps à visiter les multiples facettes.

Après un compagnonnage de plus d'une décennie, ils me considéraient comme l'une des leurs et s'imaginaient maintenant que j'étais devenue « noire » à l'intérieur de mon âme.

C'était un signe d'appartenance et un privilège, je le savais.

Un faisceau de confiance s'était tissé entre nous, comprenant les mystères de l'Afrique.

Ils méloignèrent près d'un enclos barricadé par une tôle ondulée, retenue de piquets de bois dont l'un était cerclé d'un gros cadenas ; un toit de chaume coiffait le lieu.

Nous nous engageâmes dans l'enceinte et ils me proposèrent alors de pénétrer dans la case. En général, seuls les hommes pouvaient y dormir, lorsqu'ils se réunissaient pour prendre des décisions de haute importance.

Kali m'enduisit le front et les pieds de terre ramassée à même le sol et je dus répéter « Amin-amin-amin ». Ce moment fut énigmatique et hors du temps.

L'ambiance était tamisée, mais j'avais pu apercevoir, au fond de la hutte, une pierre couleur d'ébène de forme pyramidale. Elle s'était emparée d'emblée de mon regard. Veinée de fissures de couleur métallique, elle était phosphorescente. Un rayon de soleil s'était glissé sous la porte lui donnant des reflets translucides brillants.

Ce minéral était extraordinaire à regarder.

Il s'en dégageait un rayonnement paisible qui m'enveloppait d'une quiétude étrange.



Voici son histoire insolite.

D'un ton grave, Kali, sous le regard attentif d'Aliune, débuta son récit.

«Toutes les âmes ayant quitté le village pour aller rejoindre le monde des étoiles habitaient cette pierre.

Celles errant vers une terre plus lointaine avaient appris qu'avant de mourir, elles devaient retourner en pensée vers cette pierre. A chaque décès, elle s'animait d'une lumière argentée particulière pour avertir ses frères et sœurs, ainsi que les habitants du village, que l'un des leurs quittait ce monde, afin qu'ils unissent leurs prières.

Le signal incandescent les avertissait du fait que l'esprit et l'âme étaient rappelés vers la terre natale pour ne pas cheminer seuls».

Rejoindre le clan devenait serment.

Ce lien tribal était indestructible.

Ces gardiens de l'histoire racontaient par le son des tam-tams, où qu'ils fussent, ce qu'ils étaient devenus.

Coutumes devenues croyances parce qu'elles sont source de protection, et relient encore les générations...

Fin

